

5ème Dimanche de Carême

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 37, 12-14)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur.

Psaume 129 (130) (1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8)

Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive,
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur,
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Romains (Rm 8, 8-11)

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous.

Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes.

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Évangile (Jn 11, 1-45)

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur.

Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »

Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Homélie

Un homme qui sort du tombeau, quelle histoire ! Ce n'est pas quelque chose de courant. Mais, si ce texte a de quoi nous couper le souffle, comme toujours chez s. Jean il comporte aussi beaucoup d'obscurités, et beaucoup d'allusions équivoques. De quoi rester très perplexe. On entend régulièrement dire de l'Évangile de Jean qu'il serait le préféré des contemplatifs. Parce que ses énigmes et ses nombreuses ellipses seraient transparentes pour cette catégorie de personnes.

À vrai dire, je ne sais pas ce qu'il faut entendre par ce mot de contemplatifs, mais la fascination pour cet évangile ne suffit manifestement pas à nous débarrasser de nos tentations les plus problématiques. L'actualité judiciaro-ecclésiastique récente nous en a donné une illustration. Misérable que nous sommes, il nous en faut davantage qu'un beau texte. Et pourtant, Jean nous présente effectivement un Jésus fascinant et qui nous interroge en profondeur.

Alors, en fin de compte, pour entrer dans ces récits, il faut accepter de nous laisser travailler à l'intime et ce n'est pas toujours confortable.

Car, donc, il y a bien des obscurités. À commencer par cette famille où, finalement, les liens ont l'air moins simple qu'il n'y paraît. C'est la première fois que nous les voyons apparaître, ils sont là tous les trois, frères et sœurs mais comme trois orphelins sans personne d'autre autour d'eux. Ni conjoints ni parents. Et puis ils sont introduits l'un après l'autre de façon un peu étonnante. Lazare est de Béthanie « qui est le village de ses sœurs ». C'est curieux comme présentation. Quant à Marie, elle est signalée en évoquant un geste qui n'a pas encore eu lieu, le lecteur ne sait donc pas de quoi il est question. Pourquoi dire les choses comme cela ? Qui sont-ils finalement ces trois-là ? Jean ne se perd pas en explication. Il faut seulement convenir que, comme tous les personnages de cet évangile, ils sont entourés d'un halo de questions que le lecteur ne percera pas comme ça. Il est admis au sein de leur monde mais il doit admettre en même temps qu'il ne comprend pas tout, au moins pas de prime abord, comme Nicodème, venu, rencontrer Jésus au début du récit évangélique. Même si Jésus l'a contredit, lui au moins avait eu l'humilité de reconnaître qu'il se sentait dépassé, à la différence des autorités de la synagogue dont on nous parlait dimanche dernier, car ces gens-là étaient équipés d'une assurance inoxydable.

Après tout, nous pouvons être comme les disciples, toujours à côté de l'événement – et l'histoire d'aujourd'hui, ne déroge pas à l'habitude – mais qui restent avec Jésus, ainsi nous pourrions entrer, peu à peu, dans l'intelligence du mystère.

Car s'il y a beaucoup d'équivoques, quelque chose n'a rien d'équivoque : au premier tournant du récit, celui où Jésus décide de se rendre auprès de Lazare, il donne la clef de son action « je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. » Le thème revient sans cesse dans ce quatrième évangile, l'important, c'est ça : croire.

Et là encore, si c'est de croire qu'il s'agit, alors il faut accepter de s'en remettre sans tout savoir à l'avance.

Mais pour continuer la petite litanie des choses étonnantes, il y a la décision initiale de Jésus de rester là où il se trouve. Après tout, la question que se posent les amis venus de Jérusalem est juste : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas ? » Il n'a pas bougé. Mais alors, serait-il nécessaire pour Lazare de passer par la mort ? La séparation d'avec ceux que nous aimons est-elle nécessaire ? En temps d'épidémie, une telle idée nous glace encore davantage car nous nous savons tous menacés. Mais nous savons aussi que dès sa naissance, un enfant est déjà assez vieux pour mourir ou pour se retrouver seul.

Jésus n'est donc manifestement pas un marchand de prodiges. C'est là qu'il faut nous souvenir de la façon dont Jean appelle tous ces gestes que fait Jésus : faire marcher un paralytique, ouvrir les yeux d'un aveugle. Ce sont des signes. Le signe renvoie à autre chose

que lui-même, le signe se lit, s'interprète. Alors, que se passe-t-il donc à la résurrection de Lazare ? Comment comprendre ce signe ?

Eh bien pour le dire en quelques mots, à mes yeux il parle d'une indispensable transformation. Il serait trop long de suivre tout le cheminement de Marthe et Marie au fil de ce texte. En tout cas, à la fin, elles sont là avec Jésus devant le tombeau, inactives par nécessité mais fermement invitées à croire, désormais simples témoins du don de la vie comme se présentaient les deux sages femmes des Hébreux au livre de l'Exode. Souvenons-nous, l'une s'appelait Chifra, l'autre Poûa. Elles faisaient ce qu'elles avaient à faire mais elles savaient surtout qu'elles étaient au service d'une vie dont seul Dieu est maître. Leur désobéissance au tyran était une obéissance à Dieu tout comme maintenant Marie et Marthe qui font rouler la pierre.

Eh bien, précisément, aujourd'hui, l'homme qui émerge d'une cavité de la terre après avoir été séparé de tous ses proches, cet homme qu'il faudra libérer complètement, une fois sorti, au tranchant d'un couteau, il préfigure le nouveau-né de ce monde inconnu que Jésus annonce depuis le début de son ministère. Souvenons-nous : « Jésus déclara à Nicodème : ""En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu." Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître¹ ? »

Eh bien oui, il faudra renaître, mais ce ne sera pas en revenant dans le sein d'une mère devenu tout à coup toute puissante, ce sera en croyant, du fond même de la mort qui est notre destin depuis l'enfance.

Nul n'échappe à la mort, le psalmiste le redit.

Surtout pas Jésus, bien sûr et nous le savons, cet épisode servira de prétexte au Grand Prêtre pour décider que cette fois, il est grand temps d'en finir. Mais en croyant commander, il ne fera que délivrer une prophétie qui le dépasse car ici, le seul qui demeure entièrement libre de ses faits et gestes c'est Jésus.

Jésus s'offre ce luxe, rare, d'aller vers la mort, notre lot commun comme l'acte de la suprême liberté. Lui seul, même est capable du plein consentement à être engendré par le Père au point de ne pas craindre de s'abandonner dans la mort que les hommes lui infligent. Et c'est ainsi que la mort perdra la partie face à la vie offerte par Dieu. Le signe de Lazare, annonce le temps nouveau du Premier Né d'entre les morts.

Pour nous, pauvres humains, face à la mort le seul geste qui tienne est celui que qu'il recevra de Marie qui lui aura lavé les pieds en remplissant la maison de l'odeur de son parfum. Comme un triomphe de l'amour sur la puanteur de la décomposition. La mention de ce geste encadre tout le séjour de Jésus à Béthanie, à l'ouverture, nous venons de la voir, et en conclusion, juste avant que Jésus lui-même ne fasse la même chose et ne nous invite à le refaire sans cesse, jusqu'à la consommation du monde. Ainsi, toute l'histoire des hommes sera désormais encadrée par l'attention à nos frères dans leur corps mortel, promis à la dégradation du tombeau. Mais, ce geste ne sera plus jamais une tentative pour contredire la peste du cadavre. Il est désormais le signe de la nouvelle naissance dans l'Esprit, que nous attendons. Dans cet itinéraire charnel où il nous révèle le Dieu que personne n'a jamais vu, Jésus aura repris cet humble geste des hommes pour en faire le témoignage de sa présence bienveillante à nos pieds. Il est là pour toujours, comme le dernier qui n'est jamais aussi grand dans sa souveraineté qu'en tenant cette place du dernier.

Serait-ce comme cela que nous réapprendrons à être frères et sœurs, séparés et unis tout à la fois... Sans aucun doute.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 29 mars 2020

¹ Jn 3, 3-4.